KALÉIDOSCOPE

Journal Intime d'un Psychanalyste

Je regarde les murs de la pyramide, qui aurait cru que je parviendrais jusqu'ici ? La pierre noire que je tiens dans ma main semble imprégnée d'une énergie électrique qui illumine cette chambre noire. Les momies rêvent-elles dans leur sommeil ?

En y regardant de plus près, je vois, dans chaque facette de cette pierre, des images en mouvement, des visages et des scènes…

En regardant ces visages, je m'aperçois progressivement qu'il s'agit de scènes que j'ai vécu, dans ma vie, dans une autre vie, dans un autre espace et un autre temps. Aujourd'hui, les murs de la chambre semblent fissurés, à l'image du monde, devrais-je entrer dans ces souvenirs, dans cette pierre ?

Toth acquiesce de son bec volatile, sa plume continuant de consigner, sans relâche ni lassitude, chaque dimension des parcours de ma vie. Peut-être est-ce la seule issue pour sauvegarder mon âme au point où j'en suis.

Le réveil retentit, une musique des années 2000 : ouf ! Enfin ailleurs, peu importe où. J'ai 8 ans, je vais à l'école aujourd'hui, le sourire de cette fille me paraît surréaliste tant il est sincère.

En 2020, les sourires sont devenus des rictus après tout. Je n'ai ni la gameboy, ni la playstation ni des chaussures nike, mais j'ai cette fille, son sourire, et les drôles de bonbons qu'elle me fait déguster chaque jour. Je sais bien que la jalousie des hommes finira par me détruire petit à petit, mais l'heure est à l'innocence !

Il y a ce mec, mon plus fidèle ami, autant que je me souvienne, je ne souhaite jamais qu'il disparaisse de ma vie, mais c'est plus qu'un ami, c'est une partie de mon univers. Je pense que notre lien va au-delà des liens classiques. Nous vivons dans un monde parallèle, mondes que j'ai eu rapidement la faculté de créer à travers mes relations.

Je ferai probablement un groupe de rock avec lui. « J'ai enfin acheté une batterie, une vraie, je commence les cours ce soir ! » Je suis aux anges, c'est comme si venait d'apparaître la moitié d'un tout, ce tout qui sera, plus tard, mon œuvre musicale, mais dont je serai la seule moitié restante. Cette question me vint à l'époque : « est-ce normal de souhaiter que rien ne change ? »

Des larmes dans les yeux de la fille blonde viennent immédiatement me contredire : « oui j'ai voulu t'empoisonner, mais ne me laisse pas tomber, je suis amoureuse de toi » On aime se dire que nous serons ceux qui changeront le monde.

Je suis en face d'un chien, de deux chiens. « Fais toi le plus grand possible » Vont-ils me mordre, me tuer ?

Ouf le réveil sonne ! Ailleurs, enfin ! Une pianiste, peintre de 18 ans, fait un malaise, elle a trop bu. « T'inquiètes, c'est normal, ça peut arriver, il faut rester calme »

Elle a le sourire de la femme-artiste, je lui ai appris à peindre, elle m'a appris à aimer n'importe qui. « Je t'aime avec tes bras qui puent » Je n'aurais jamais dû raccrocher à cette femme qui m'avait offert à manger, ça me hantera pendant des années.

Mais le sex-appeal de cette gogo-danseuse fait taire toute culpabilité. 2 semaines plus tard, elle ne pourra plus marcher : « Pourquoi tu ne viens pas me voir à l'hôpital ? » et notre relation prendra fin alors profitons-en : ses doigts qui glissent sur le clavier et sa voix si pure me donnent envie de vivre avec elle.

Flash. Je marche sur une ville effondrée, à côté de la fac d'Art, avec une femme fine, ma nouvelle obsession : suis-je devenu un romantique obsessionnel ou suis-je né ainsi ? « Toi tu as de la chance, tu n'es pas boursier, alors le cannabis, pour toi c'est juste un loisir, moi c'est toute ma vie » semblent dire ses yeux de fée.

Je me réveille brutalement, j'ai mal au crâne, une gifle succède à la gravité « Je vais te tuer » « Arrête, tu vas le tuer » Je suis pendu, un homme au regard sanglant me tiens la gorge, un couteau sous la gorge, un dernier souffle, un dernier espoir, celui que Dieu me sauvera.

C'est une femme, une soeur, bien que non-biologique qui m'a fait rencontrer Dieu. Aussi longtemps que je me souvienne, elle avait toujours fait partie de ma vie à cette époque.

La douceur semblait être une seconde nature chez elle. J'ai sans doute été l'une des pires déceptions de sa vie. Peut-on aimer sexuellement quelqu'un

qu'on a toujours considéré comme une sœur ? En quittant la France, c'est finalement moi qu'elle quittera 20 ans plus tard, je cesserai de la hanter avec mes idées Punk et New age.

« Nous sommes le sel de la Terre » ma mère referme le Livre, comme si elle refermait son coeur. « Tu est comme un criquet qui s'est perdu sur une autre planète » « Je veux que tu sois immortelle avec moi, tu es si romanesque » Le moulin continue de tourner dans nos coeurs, et pourtant, le temps semble nous glisser entre les doigts, comme si nos traumatismes avaient pris le dessus sur nos vies. « Des âmes jumelles »

Retour dans la pyramide : où suis-je ? Un tremblement de terre me laisse entrevoir le fossé entre maintenant et le passé. Un pharaon, pour qui le temps semble s'être arrêté, me fixe de ses yeux de pierre, une rose dans la main gauche.

« Je t'aime, ça me rend fou » Les yeux de cet homme sont remplis de larmes pendant qu'il se rhabille. J'ai toujours fantasmé sur les hommes un peu ronds, car ils sont si différents de moi. J'aime cette différence, sa simplicité, peut-être même sa bêtise. Pourtant les souvenirs amers que je garderais de cet homme me hanteront eux aussi, comme les démons nous hantent au long d'une vie.

« Tu n'es pas psychanalyste, ni Thérapeute, tu n'es rien » m'a dit une femme ronde un jour. « stop » lui dit son mari en lui tenant le bras fermement, comme on tient un chien enragé.

J'ouvre les yeux dans une pièce noire, je repense à mes patients, parviennent-ils à combattre leurs démons, eux ? L'odeur du vomi laisse place à une vision des plus sombres, celles des yeux remplis de haine de cet homme : « Tu m'a fait du mal, je t'aimais » un autre homme le suit sous la douche, et je me retrouve dehors, allongé nu en pleine rue.

« Electrodes !… Comment est-il arrivé dans cet état ? » La sirène de l'ambulance semble mélodieuse, comme d'habitude, comme un rappel au monde des vivants. « Tenez-moi la main » S'il n'y a pas de vocation en France, je ne sais pas ce que c'est.

Des visages, des figures inconnues, et pourtant, il me semble reconnaître un mec du collège, je le revois en maillot de bain, sexy comme tous les pompiers. J'imagine la forme de son sexe.

Une femme aux cheveux rouges me lance une crêpe ! « Attrapes ! Merci de ton amitié » Et dire que deux ans plus tard elle disparaîtra à son tour de ma vie… « Tu as trop fumé ou quoi ? » Nous nous embrassons à 3 dans un parc, avec une autre femme.

Je me réveille dans mon appartement troglodyte avec un pull de la croix rouge, pour lequel j'avais postulé il y a quelques années en tant qu'infirmier. Ce jeune homme marche autour de moi, j'aime lui faire des bisous, peut-être parce qu'il est batteur & que je rêve secrètement qu'il devienne le mien.

« Je t'ai trompé parce que tu étais immature » Les propos de la femme de ma vie me ramènent, comme un écho, au temps récent, celui où je courais à ses côtés dans les rues de Paris. « On va oser ? » Je me déshabille, et nous entrons nu dans la fontaine du parc. « Tu es la femme que j'ai le plus aimé dans ma vie »

« Je te vois avec elle » ma mère riait beaucoup en disant cela, était-ce une façon de me rassurer ? Je m'imagine un instant, aux côtés de la fille et de sa mère, comme si tout avait été différent, comme si la vie ne nous avait pas fait ces sales coups, comme si j'avais réussi à devenir psychiatre, et que nous formions ce « Tout » dont je rêvais.
« C'est impossible, deux personnes ne peuvent pas former un tout » Je regarde cette femme que j'ai tant aimé en espérant qu'un jour elle change d'avis, avant d'être à nouveau catapultée dans un autre univers loin du miens.

« C'est dégueulasse » « Non parce qu'on sort ensemble » répond la lycéenne en me donnant son chewing-gum. Elle aussi veut devenir Psy. Elle est une danseuse comme peu d'hommes peuvent en rêver.

À peine un an plus vieille que moi, et si dominatrice, chaque fois que j'ai eu la chance de la voir danser dans ma vie, le temps semblait s'arrêter autour de son corps, comme si elle ouvrait une faille dimensionnelle. Dans 20 ans, plus personne ne dansera, et nous abandonnerons tous nos rêves. Enfin j'imagine.

Flash. « T'as pas une capote ? » les propos de cette femme de la ville effondrée me dégoûtent soudainement et invraisemblablement par son choix sémantique, comme si sa finesse disparaissait lorsque le cannabis s'essoufflait. Pourtant « c'est une belle femme » me disaient mes cousines.

Flash. « Je ne mettrai plus de préservatif j'y suis allergique ». Étais-je prêt à devenir père à 18 ans, et être pleinement responsable de mon acte et de mes propos ?

Les hommes sont peu de chose, tout comme les femmes lorsqu'ils sont jeunes. « Ce soir, elle était énorme ! » me répondit-elle dans un futur flou. Comme quoi la vision du corps est subjective et interdépendante de l'attirance d'une personne.

Est-ce que le voyage dans cette pierre me rend fou, ou au contraire, me permet-elle une analyse approfondie ? L'analyse débouche-t-elle indéniablement sur la folie ?

Je remonte plus loin : un ami, et son corps d'homme, à 16 ans et moi 14, il me fait fantasmer, déjà « adulte » sans l'être, moi qui suis si jeune, je me demande encore ce que c'est que de devenir un homme, et pour moi, il en est le parfait exemple. Il aurait pu être un ami, mais c'est sans doute ce fantasme, mutuel ou non, qui a détruit, au-delà d'une forme de rivalité, comme dans beaucoup de cas, notre amitié.

Je revois aussi cette enfant à mes 5 ans. Elle en a 7. Nous découvrons, grâce à elle, caché dans les journaux, un exemplaire du Kamasutra. Nous essayons les différentes positions acrobatiques.

Elle aussi me faisait, à l'époque, vibrer. Fille artiste, dessinatrice, danseuse, une forme de princesse dont j'étais le prince et que je libérerais de son château lorsque je serai grand. Vêtements ou non, le symbole de complicité que j'ai ressenti à l'époque sans le comprendre était finalement bien celui du livre.

J'entre dans un Vortex. 20 ans plus tard, cet homme rond qui enlève son caleçon, et bizarrement, la taille ne me fait rien de spécial, le fantasme lorsqu'il était habillé était bien plus intense.

Un autre petit homme s'endort à côté de moi. On se connaît à peine mais c'est la règle dans le milieu. « Comment ça va babe ? » dit un homme en

escarpin de son lit en hauteur, me regardant comme un petit frère, comme s'il connaissait des rouages que j'ignorais, et dont je ne voudrais rien savoir tant ils sont malsains.

« Je te pardonne ». « Pas moi ».

« Nul ne fait que de son mieux » Les yeux de mon Mentor semblent des Onyx scintillant dans la nuit. « À toi de transformer le mal en bien »

Nous n'avons pas qu'une seule mère, nous n'avons pas qu'un seul père dans notre psychisme. Des femmes et des hommes ont joué ce rôle, sans jouer un rôle, ils ont eu un rôle en étant eux-même, je l'espère. J'ai eu des frères, des sœurs, pas que de sang, mais de Sens.

Cette fille blonde qui savait tout sur tout était une vraie poëte, c'est cette poésie qui m'a rendu dingue et possessif. Immaturité, ou pouvoir des énergies ? Notre amitié est devenue tellement toxique qu'une partie de moi a disparu avec elle. « Une main apparaît des bois et me tend du pain » Je ne retrouve plus les phrases qu'elle écrivait de ses lettres rondes, seules ses insultes travaillées demeurent. qu'est-elle devenue ? Une prostituée ? Une mère célibataire ? Une ingénieure commerciale ?

« Venez les enfants » « Mon cœur bat la chamade tellement vous m'avez fait courir » Je pense qu'en étant éducateur, j'ai vraiment pu me projeter dans ce que c'est que d'être père : de la fatigue, de la peur, mais aussi énormément d'amour. « Antoine, c'est mon éducateur »

J'entendais : « Antoine, c'est comme mon père » et ça faisait chaud au cœur de se sentir exister pour construire quelqu'un d'autre que soi-même. Puis les enfants disparaissent sans donner de nouvelles, là aussi j'ai compris ce qu'être père pouvait impliquer : rester toujours disponible et laisser le choix. « Rien n'est plus idiots que ceux qui croient que leurs devoirs s'arrêtent au bout de 18 ans » Être père, ou mère c'est pour la vie.

Peut-être est-ce car j'ai compris cette fragilité de notre siècle avec les conflits intergénérationnels d'un système qui nous rend fous, que j'ai décidé de prendre le contrepied des carcans que l'on semble s'imposer. Il n'y a pas de cases, pas de vérité accessible à l'Homme, la seule chose accessible à l'Homme, c'est l'Amour.

De retour dans la pyramide, même les souvenirs semblent s'effacer, s'imbriquer les uns dans les autres, alors que je tiens cette pierre dans ma main.

« Je savais qu'il battait sa femme » Les secrets qui se font passer pour des vérités éclatent de partout autours de nous, sans bruit. « Si je meurs bientôt, je l'aurai mérité » je me souviens répéter ça en boucle. Doit-on penser que nous sommes importants ? Cette pierre n'est peut-être finalement pas plus précieuse qu'une autre, et les souvenirs qui y sont stockés sont amenés à disparaître avec les visages, à évoluer, à se métamorphoser comme le métal, à se fondre en or.

Tout comme la ville effondrée de la femme fine, le monde et les gens semblent s'affaisser progressivement, potentiels gâchés, chemins de vie trop vite pris. Aurais-je pu faire la différence ? Les Thérapeutes se prennent toujours pour des formes de Messies, capables d'absorber la misère du monde, alors que notre proposition n'est que la Métamorphose, pas la salvation.

« Je vais te donner des tâches à forte valeur ajoutée » les yeux gris d'un homme fatigué, qui aurait pu être mon père tant leurs points communs se recoupent, m'interpellent : comment a-t-il gardé son âme jusqu'ici en vivant ce qu'il vit ?

Les marins laissent pourtant la plupart du temps leur âme se perdre en mer. « J'ai adoré le film *Light-House* » Il en dit si long sur ce processus interpersonnel qu'est l'interprétation d'une réalité à travers le rêve. Je me vois plus dans les personnages des films que dans ces êtres réels, car la fiction les décrit de façon plus esthétique que leur réalité.

« Tu es un philosophe, tu devrais être conférencier » un vin chaud à la main, cette femme, peintre égallement me réconforte par sa légèreté, contrastant avec sa vie, à laquelle j'ai pu, moi aussi, apporter une forme de réconfort.

Je me laisse glisser dans la rivière, son eau est noire, une classe d'élèves me regarde, immobile, de l'autre côté du miroir, attendant que je leur passe un message d'espoir. Enseigner, c'est un peu comme être père, le père d'un enfant qui n'est pas le mien.

« Je te vois bien père » me disait le petit homme qui ne m'a pas pardonné quelque chose que je ne lui ai jamais fait. Retour dans la pyramide.

Même dans cette dimension, mon coeur semble s'emballer un peu.
Je serre la pierre dans ma main comme pour le relancer.

« Reprend une bouffée, mais inhale bien pour que ça fasse effet » Je regarde à nouveau ces deux chiens qui seraient capables de me tuer. On jetterait alors mon corps dans le Styx, et je continuerais à glisser sous les yeux de ma classe. Le mec de la femme aux cheveux rouge reprend la bouteille d'orangina. On dirait un piège à frelon, mais c'est un piège à humain maintenant. Comment peut-on en arriver là ? Ma curiosité psychanalytique m'a fait voyager dans des sphères dans lesquelles peu ont eu la chance de voyager, j'aime cette diversité des prismes de vision, cela m'a enrichi.

Aspiré par un Vortex, me revoici dans cette clairière, au côté de ma sœur, cette illustratrice. Je me vois lui dire « Comment j'ai pu gâcher notre amitié, je suis tellement désolé » mais je ne dis rien. Je reste avec mon égo d'artiste, piégé par mes propres pensées.

Je me vois voler le visage de la pianiste pour le garder sur une toile, et pouvoir l'afficher dans ma chambre, l'embrasser tous les soirs, glisser dans une cascade à ses côtés, fondre comme une bougie. « Moi aussi j'aurais aimé te rendre visite à l'hôpital »

Je me vois entrer sur la piste et danser avec mon ex « Même si je ne danse pas les musiques exotiques, j'apprendrai la danse du ventre pour toi » ; ou avec la femme fine dans cette ville effondrée : « redonne-moi une bouffée que je puisse entrer dans ton univers, et y vivre un instant avec toi ». « Cette enfant sera la nôtre, quelle idée de t'avoir envoyé vers un autre homme » Je glisse dans la cascade et je me perds dans les méandres de la rivière avenante, comme piégé dans un syphon.

7H du mat, je n'ose plus me lever car j'ai trop peur de l'avenir, de devenir comme mes parents, comme mes amis, comme mes frères et soeurs, je veux rester comme les personnages des films. Comme les personnages que j'ai créés, ces souvenirs que j'ai transformés et qui maintiennent le sens de ma vie.

Prométhéen par-dessus tout, j'ai voulu tout contrôler, au point de perdre tout contrôle. Je n'ai rien accepté, au point d'être prêt à tout accepter. J'ai

érigé des murs pour sentir la douleur lorsque je les brise de mes mains. J'ai voulu rester le même et que rien ne change, au point de changer le monde, et je ne me reconnais plus.

Je vois un monde fou se dessiner, les formes dans l'eau se changent, s'assemblent et re-forment une scène : ma mère danse avec un inconnu. Il parle mais de la merde sort de sa bouche…

Flash. Je voyage dans la petite voiture de mon autre mère, nous allons vers la mer, la voiture semble tellement fragile, presque autant que cette femme écorchée vive dont la colère peut tromper sur sa nature divine.
« Il est devenu ingénieur » « Il travaille pour le gouvernement » champagne ! « Il s'est suicidé » Il est curieux comme nos constructions mentales et l'idée même que l'on se fait de la réussite est fantasque et fragile, comme le sont nos idéaux et nos certitudes.

Flash. Ce soir j'ai dormi dans ma Saxo, en écoutant du saxo. C'est l'hiver, un camping m'a prêté de l'eau. Merci. Je vais aller voir la grande femme de ma vie qui n'a pas encore rencontré l'homme vers qui je vais la renvoyer dans quelques années pour manger du blé avec des bananes avec elle, mais pas dans une fontaine, dans un champs cette fois ! Super cette saxo que j'ai défoncé dans un parking l'année suivante.

Flash : à mon anniversaire, cette année, je n'ai que deux amis à inviter, qui disparaîtront de ma vie dans quelques années.

Flash « C'est qui cette pute qui me met des bâtons dans les roues ? » Le marketing c'est fait pour changer les Valeurs du monde, pas pour empêtrer le système dans ses travers de l'hyperconsommation.

« Je sais que c'est toi qui lira la première ce livre, toi qui me connaît depuis l'aube de mon premier jour »

J'ouvre les yeux dans l'obscurité du temple, des oiseaux bleus se sont posés sur les pierres et attendent mon jugement. Hermès écrit toujours, mais il a changé de plume. Je tourne la pierre, elle semble déjà plus légère qu'au début.

J'atterris dans un squat, après une Jam, sans savoir où je suis, ni comment je suis arrivé là. Une touriste qui ne parle qu'anglais est en train de

m'embrasser, il y a un homme viril aussi, nous sommes trois. Il nous ramène chez lui, il est peintre géométrique, mais ce n'est pas de peinture que sera constitué le spectacle qu'il nous fera chez lui ce soir là… Dommage, je préfère la peinture. Les gens peuvent devenir invisibles lorsqu'on ne s'intéresse pas à eux, ou lorsque la noirceur de la nuit les aspire.

« Je vous présente Antoine, il est brillant » Tu l'as dit une fois, tu ne le diras plus jamais en public papa. On cherche tous par nos relations, des compensations des manques que nous avons eu au sein de notre noyau.

« Elle a disparu, elle s'est volatilisée dans la nature » Un pilier vous manque, et vous pouvez oublier qui vous êtes, mais c'est également parfois pour le meilleur ! Tant qu'elle est en vie c'est le principal.

Je pense qu'être Humaniste, ce n'est pas croître en tous les êtres humains, c'est croire en certains êtres de lumière ! Croire en tout le monde, c'est croire en personne finalement.

« Pourquoi tu l'as quitté ? » « J'étais son pilier, mais j'avais l'impression d'être sa béquille » « Histoire de se débarrasser d'un poids ! » Notre dernière conversation. Ridicule, dire que nous aurions pu refaire le monde ensemble. Les amis défilent à une vitesse…

Quelle est la durée de vie d'une relation aujourd'hui : 3 ans, 3 mois ? Le temps semble s'être contracté ou accéléré. Je tourne dans une spirale à 4 branches que j'ai moi-même dessinée, dessiner sa propre prison étant finalement la plus saine des libertés. Mais à y réfléchir, cette spirale qui semble une prison est bien un Vortex, celui qui me permet d'effectuer les voyages au sein du temple, à travers cette pierre.

J'ouvre les yeux dans un lit d'hôpital. « Pourquoi tu es triste ? » Si tu me rends fou, c'est normal que je fasse un AVC. Bien fait pour moi.

On récolte ce que l'on sème. Quand j'applique ces idées à moi-même, curieusement, je les trouve justes, alors que je ne me le permets pas vis-à-vis de mon éducation pseudo-socialiste caviar à revers d'ultra-capitalisme néo-colonialiste.

« Tu trouves que ce mec est un exemple ? Connard » Voici ce que j'ai dit. Pourtant je l'aimais bien ce type, pas celui qu'il admire, mais celui qui l'admire, il y a toujours une forme de beauté dans l'admiration. Et puis la

colère devient une constante gravitationnelle et nous nous perdons dans un cycle sans fin, alors pourquoi ne pas simplement tourner la page ?

J'adore le Théâtre, car c'est l'art de la Vie ! Comme le Cinéma, l'Opéra ou la Comédie Musicale. Et il est important de transcender la Vie. Elle est tellement bafouée et ridiculisée aujourd'hui.

Je suis dans cette chambre, une femme se mutile par amour. Est-ce possible ? En quoi ? Pourquoi ?
Je le comprendrai dans 15 ans.

Je vois cet homme qui se masturbe : en serons-nous réduits à cela ? Je comprendrai que oui, dans un futur proche, qu'être un homme, ça signifie aussi cela, pas si noble finalement.

Nous avons tous des traumatismes plus ou moins marqués, nous devons grandir avec eux, mais eux doivent rapetisser, s'atténuer dans un mouvement inverse. Pour beaucoup, il est nécessaire de perdre une partie de sa sensibilité pour s'en détacher. Dommage.

La pierre se met à tourner dans ma main, et à briller, je pense que c'est peut-être signe que mon voyage va s'arrêter, ou au contraire, s'accélérer vers un point de fuite.

Je suis sur une plage, à l'horizon, rien que la mer, une femme prend ma main. « Tes patients vont bien ? » Question simple, réponse complexe.
« Tu travailles sur quel livre, sur quel album ? » Idem
Je prend sa main en regardant l'horizon.

Loin de m'angoisser, celui-ci me paraît serein, plein de bienveillance et de paix, de promesses. Dans ma main, je vois un chiffre apparaître, le chiffre 4.
« Je t'aime » « Moi aussi Antoine, et je t'aimerai toujours »

– Souvenirs, Antoine Melk